

**Et aussi les arbres – Isabelle Bonat-Luciani** Genre : Poésie. Avant-Propos : **Manuel Plaza**.  
Collection Pleine Lune. Format 14 cm x 20 cm. 76 pages imprimées sur papier bouffant 90 gr et  
Conqueror Vergé 250 gr. ISBN 9782930607702. **13 €**.

*Et aussi les arbres* d'Isabelle Bonat-Luciani est un récit autant qu'une suite poétique dont les vers ont souvent de longs déplis.

Tous les matins, la narratrice entre dans *son* bistrot et s'installe à sa table. Elle regarde le trompe l'oeil d'une fenêtre sur un mur. Elle se souvient, "le corps pareil au cadavre d'un animal que la mort aurait négligé d'emporter tout à fait". Une coccinelle se pose sur sa main et le souvenir grandit avec l'enfance retrouvée. En eaux troubles. Mais comment "mettre à nu les entraves" dans l'inquiétante relation avec l'inquiétant Arnaud ? Est-il totalement un homme ? Ne serait-il pas plutôt un oiseau ? A moins qu'il soit un peu les deux tout en restant enfant sous le regard de la mère dont il est l'amant ! Une femme bien étrange, cette mère ! Qui pleure comme elle pisse pour taire absolument le grand secret. Dans une famille de guingois. Le père, revenu d'une guerre de l'autre côté du monde (en Indochine ?) n'a plus d'assiduités que pour ses bouts rimés qui posent et imposent "son nombril sur la table".

La narratrice évoque son corps "irréremédiable" et [son ventre qui prend toute la place dans son cerveau] lorsque la mère lui dit que maintenant elle est formée. Elle évoque aussi le château imaginaire partagé avec Arnaud. Un château foisonnant et labyrinthique, rongé par un mal mystérieux comme dans le *Gormenghast* de Mervyn Peake.

Puis la coccinelle s'envole. Le souvenir s'apaise et trouve des contours plus sûrs, avec le désir inentamé. Le chant de Robert Smith (du groupe anglais The Cure), jusque là presque en sourdine, monte en puissance et apprête le corps "mince cloison poreuse" et.

Et.

Isabelle Bonat-Luciani, présentée comme une punkette qui ne craint pas la kryptonite, nous offre avec *Et aussi les arbres* un texte émouvant (notamment sur "le corps en carcasse" qui maigrir...), servi par une palette allant du plus trash au plus lyrique teinté d'onirisme. Les opacités y sont aussi nombreuses que les évidences. Il faudrait peut-être changer la fenêtre du trompe l'oeil. Mais comment le vitrier saurait-il donner le jour ?

Donnons enfin la parole à Manuel Plaza qui signe l'avant-propos du livre : "C'est là que se tient IBL, je crois, dans ce non-lieu de non-dits où tout n'est que sensation, dans ce paysage qui est la demeure de chaque femme, de chaque homme, dans ce qu'ils se disent avec ou sans les mots, et qui ressemble à ce que se disent les arbres entre eux. On ne parle jamais mieux qu'à ceux qui ne sont plus là pour entendre."

Extraits :

Arnaud et son geste.

Arnaud et sa main.

Dans ma bouche il tourne tout ce qui traîne et résiste.

Dans ma bouche il dédale

et je m'installe dans un imaginaire

où nous pourrions revenir au futur.

Je ralentis mes pas

et retiens nos innocences.

\*

S'il fallait t'écrire à un endroit

la marge serait blanche

emplie de mots empêchés

tel un ciel trop loin.

Les mots se sont agglutinés dans la chair.

Toute ma peau y pense.

Elle te présume

dans le geste de ma main

où naissent les rivages

et les ravages affleurent

© Dominique Boudou in <https://dominique-boudou.blogspot.com/2018/05/isabelle-bonat-luciani-et-aussi-les.html?sref=fb>

"Et aussi les arbres" appartiennent aussi bien au passé qu'au présent, à la nuit qu'au jour, au corps qu'à l'esprit, aux chansons rock qu'aux musiques langoureuses, aux coccinelles amoureuses qu'aux mères omniprésentes et aux pères absents. Tout cela dans un climat où seules les émotions - et elles sont nombreuses et variées - donnent le rythme, forment des ponts plus ou moins solides entre les textes de chaque page ; et des refrains pour accompagner cette voix intérieure que rien ne peut taire. Si bien qu'arrivé à la fin du livre, on a envie de le reprendre encore et encore pour revoir toutes ces images et mieux les savourer dans leur subtilité et leur sensualité. Un recueil pénétrant - à tous les points de vue - addictif et si juste. Bravo Isabelle Bonat-Luciani ! Bravo ! C'est publié aux Carnets du Dessert de Lune.

© **Thierry Radière, juin 2018**